

Poèmes

Auteur(s) : **Malaquais, Jean**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

19 Fichier(s)

Les mots clés

[Poésie](#)

Présentation

Date 1941-1946

Genre Poésie (Poème)

Information générales

Langue Français

Source Archives Jean Malaquais. Harry Ransom Center (Texas)

Description & Analyse

Description

Brouillon des poèmes écrits par Jean Malaquais entre 1941 et 1946.

« Paris-Am-Seine » et « C'était un jeune homme blond » => *Partisan Review* (mai-juin 1943).

« Paris-Am-Seine » et « C'était un jeune homme blond » et « Les coudes sur la table » et « Vous ne saurez jamais » => *La France libre* (1944).

« Chant du soldat » => *La Revue de l'IFAL* (Mexico, 1945).

(Sources : Geneviève Nakach, *Jean Malaquais, un nouveau réalisme au XXe siècle*. Thèse)

Les poèmes ont depuis été édités par la Société Jean Malaquais et ont été illustrés par Gilbert Fontanet.

Informations sur l'édition numérique

Editeur de la fiche Victoria Pleuchot (Société Jean Malaquais) ; EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Victoria Pleuchot (Société Jean Malaquais) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Texte de Malaquais : avec l'aimable autorisation d'Elisabeth Malaquais (ayant-droits)

Citer cette page

Malaquais, Jean, Poèmes, 1941-1946.

Victoria Pleuchot (Société Jean Malaquais) ; EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Site *Archives numériques de Jean Malaquais*

Consulté le 17/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Malaquais/items/show/140>

Copier

Notice créée par [Victoria Pleuchot](#) Notice créée le 16/04/2024 Dernière modification le 21/02/2025

LE 27 JUILLET 1944

vous les vieillards et vos sagesse de parades
vous logiques bannissez votre
fol de boutique
vos délicates cuisses
vos salons vos salons vos cordons votre pour
votre rouille-méthaphysique
votre cancer du larynx
vous les vieillards cordons parades
vous
mettrez donc debout
un système décimal
un escrimeur roulant
un pont transbordeur
pour les espaces virulents et
les absences avides et
les deux graniers
oh le foin lui-même se respire
sous le lourd halètement de l'amour

vous
si pouvez

ne pouvez pas
votre ciguë c'est de l'orangeade

je veux avoir dix ans de moins
dix ans de moins de saosse
je veux la fièvre aux doigts l'appel aux doigts
l'océan à pleines mains
la lumière à pleine yeux
l'eau et le soleil mariés à l'ambre
comme jamais les vieillards n'ont rêvé
et le rythme la rythme en moi

à comment hâter l'annonce

Mexico, juillet 1944

Villes de moy-siècles, villes où le cœur humainement apprend à habiter à l'ombre des peines,
villes émboîtées tribunes de flâneries gothiques,
imposantes à cheval, saintes salées dans le halein des potences,
lunaires dont le poème conflit de vitamines
et d'âmes trépasse des monumentalités,
sous-jacentes fontaines où croît patibule des mœurs,
Notre Dame viscérale-lisse un tour de plus à la route,
fusillade lointaine, proche fusillade,
carrefour, si si, si, brevet ville morte de la Commune,
bizarres corsetières où notre sang avait mis la grêle des vêtements
et les ailes des pierres d'argent.

Barcelone, Varsovie, Coventry, Belgrade, Hambourg, villes ne sont plus
aujourd'hui villes de nuit.
Je vous ai redites de la colère du temps,
De mes malaises que voici, de ma sève que voici.
Je vous ai vues au coeur d'achalandage, impasses d'angoisse immobiles
Pendus au coin du suspirail oublissant l'Aniole bieardo. —
Nos hommes ne sont pas vaincus, nos hommes ne doivent pas mourir
Par la trahison des astiles.

Liège, Dunkerque, Cologne, Leningrad, Paris, villes de mon enfance
Aujourd'hui villes ruines
Sous le regard pâle de votre hargne joyeuse,
Villes où j'attends le lait des caïveraux,
Hargne la orosse monumentale,
Cueillir des baisses de mousseline, à passion iliale
Des rebellions fraternelles.

Villes de mon enfance, aujourd'hui villes de mort.
Dans vos ghettos croqués, sous vos cathédrales moribondes,
Tout en bas de la pyramide des décombres vivants.
Les ossements attendent et comptent les pavés,
Quinze milliards
Cent vingt et un millions
Deux cent soixante-dix-sept mille
Pavés
En une seule barricade en travers de la ^{voie} grande rue.

Mexico, northern 1043

J'ai longtemps cherché cette veste du poil des myrtes
De robes fantaisies à moins la pose des myrtes. Je cherchais plus à faire la pose de mes
Superbe veste de vêtements vêtements. Je cherchais à faire la pose de mes vêtements
Et de perruques et de vêtements et de pêche. Je cherchais à faire la pose de mes vêtements
Cherche cherché dans l'entière fondamentale de la pose vêtements de mes
Des vêtements

Je suis et râches
Ordres et vêtements
Vêtements et vêtements

A frangeur 7128

Je suis le marin qui donne les îles
Parce que veste et vêtements
Sous les vêtements
Parce que vêtements et vêtements
Ne bennent pas pas

Après que vêtements
Après que vêtements
Après que vêtements et vêtements
Ne bennent pas pas

Paix et râches
Groupes et vêtements
Dragues et vêtements

Je suis la vêtements
Qui brise les vêtements
Qui va dans vêtements ni vêtements
Dessous ni vêtements
Qui bennent pas pas

Qui bennent pas vêtements
Qui bennent pas vêtements
Qui bennent pas vêtements

Vêtements et vêtements
Sous les vêtements
Anne et vêtements

Je suis le fils prodigue
Qui ne revient pas
Qui rase pas rossettes
Cous ni coulantes
Ne retiendront pas

Ne retiendront pas
Fils ni filles
Fils ni filles
Fille ni phylactères

Je suis le miroir
Où vêtements et vêtements
Fossiles et vêtements
Lentement bennent
Au vent du reflet

Vêtements et vêtements
Je suis la bête qu'en entendent la nuit

New York, Octobre 1946

Double meurtur, une flaque d'argire
Habemus d'or, tan cuirres d'argent
Et puis meurtur, le mortellin ouvre
De l'ore brevetine viteler dimout

Voici mon arme mortine de tueur,
Mon autre ouvert à toutes les bâcheres,
Mon fumante entrelisse, le fureur
De ma vie à condamne bâcheres.

Frappez ! Voici le même piseur
Des clous, voici les roses de mon cœur,
Mon bon ruis, mon grave visage,
Mes malins offrantes au coquard du cœur
Qui aime le sens des morts, ~~Et l'âme~~ l'âme
Filons ! quelles marques lamentez
Au sein illuminé des longes ! Nages
Sigornes ! Martoires à deux cannes,
Tuitlets d'ancier, ennes à tête ronde,
Cognes aiguilles, sourdes patarasses,
Sonnez le glas, descourez le monde,
Sciiez le soleil, traitez des mœurs
Où front ne prendra le jote, le chant,
Les étoiles filentah, les batteux
Fantomes, la jeune fille, l'enfant
Qui salt, la fleur qui vole. - Soulez marques !

Marseille, juillet 1942

PIÈCES ET PETITES

Bans et rubans

POÈME POUR SOIXANTENAÎTE

Seule meunier-ton filon d'ivoire
Sertisseur d'or ton piffre d'argent
Blanc marbrier ta martelette noire
Tu fînes bœuvigné vitrier douçet

lance

Voici mon crâne marbre de taour
Mon ventre ouvert O luthiers barbares
Mes fumantes entreailles la fureur
de ma vie O hommes aveugles

Frapper : Voici la blâme rive
des cieux Voici les fours de mon cœur
Mon fumé noir Mon grave visage
Mes mains offertes au couperet du pâvour
qui mîne la danse des morts

PIÈCE

pillons : Sur les massues immenses
Au sein illuminé des forges : ~~flânes~~ flânes
bigornies : Martoires à deux jupes
Taillées d'acier Zâmes à tête ronde
Gognées aveugles Sourdes patarmées
Sonner le glas Découper le monde
Haimer le soleil Tresser des masses
où l'ont se prendre

la joie la chanc
Les étoiles filantes les beaux
futéoses la jeune fille l'enfant
qui suit la fleur qui vole

- Roulez marteaux !

Bruxelles, juillet 1962

bandes et rubans
Cocardes et cocardes
Traines et trairesses

Je suis le marin qui dénoue les lacs
Afin que râle ni collets
Boules ni boulinnes
Afin que mailles ni maillons
Ne retiennent mes pas

Faux et faiseaux
Groupes et groupières
Dragues et mudragues

Je suis le mémory
Qui brise les loddes
Afin que bandes ni bandesaux
Bottes ni emboîtes
N'encordent mes pas

Mains et manottes
Câbles et câblots
Ames et amures

Je suis le fils prodigue
Qui ne revient pas
Qui roses ni rosettes
Cous ni coulants
Ne retiendront pas

Ne retiendront pas
Pils ni filins
Pils ni filasses
Pils ni phylactères

Je suis le miroir
Où noeuds et nœques
Noeuds et nodulez
Lentement balançant
Au vent du refus

Muses et muselières
Je suis la bête qu'on entend la nuit

New York, octobre 1946

135 - ODEURS DES MARINS

Tu vois ici, il y avait ici, il y aura
une île dans les pierres, une fille dans la bouche,
un être au bord de l'eau, un cœur au bord de l'âme,
un peuple comme les, aux cheveux éclatants,
comme je qui allait qui avait
envie de vivre.

Tu vois ici, je voudrais ici prier
lumière de nos fenêtres, aspirer de nos fers,
quale dans la brume, toujours étonnante,
volant du matin, jusqu'au d'astiles,
Seine sous les ponts aux bras si larges
qu'un jour la lune y déraille.

Tu vois ici, Amoulo ici arle la chye,
des terres vaincues, des hommes dans le marche,
des ventres crevés, du sang indécomptable,
des morts qui marient, de l'âge de blé,
des ~~hommes~~ en croix où des femmes accablées
appellent au secours.

Tu vois ici, les traces ici enfant j'ai joué
crâne la grêle jeu des pendus,
galope galope jeu des massacres,
pénisse la potence jeu de l'amour,
grand-mère s'en va grand-père s'en va
d'autre en autre cassés.

Tu vois ici, mes coups ici, ils sont pesants
de lourde mitraille, de coups sur la gosse,
de pinnées vivantes, de bayres transmises,
de trépas innombrables, de morts sirotes,
d'eau frémissante, courant courant
la nuit est nuit.

Pour que vienne le jour.

Mexico, septembre 1943

musique, octobre 1943

Poème écrit à
la fin de la guerre

CHANT DU SOLEIL

L'heure du stade, des voix, stréches
cordes, etc.
et toutes au grand jour.

II

Attelle rouillée 1
Attelle de tête
Jeune cavalière
Qui n'est tout
et gicleuse
Des voix
Des voix
Pimpant saute
Pimpant jeune
enfant naturel
Qui n'est tout
ni bel et brave
Incessant menu 1

Kaki moutarde
sûre blafarde
hourre hourre
on les murs

Anger boîte 1
Anger voile
Sous le glaive
Qui ne peut mourir
et craquant les os
Assent sourire 1
Sousseaux de rire
Rue de tristesse
ce n'est pas rire.
Mais voilà que rire
par rire glorieux
glorieux rire.

Kaki moutarde
sûre blafarde
hourre hourre
on les murs

III

Terres et lunes 1
Terres envoies
sousantes lunes
Larmes de soleil
stoppes qui tombent
arrientables tables 1
Crie d'âme
crie d'âme
cries de lâches,
le mette silencieux
appelle vainement
la course du jour.

Kaki moutarde
sûre blafarde
hourre hourre
on les murs

IV

O grandes veines 1
Grandes et rouges
Flétrissent les haines
qui sur vos veines
rouent en millions
de millantes veines 1
Ventre doux
ventre chaud
gruillement de poit.
A-sous de faulx
Ils tont fauché
si fier si beau.

Kaki moutarde
sûre blafarde
hourre hourre
on les murs

Le râlage de l'ayrange 1
Je suis la légion
pouvoir de courage
qui par millions
tra mâtinent
plâtrier vos visages 1
Flétrissent les croix
pâlit l'enfer
se crevrent les bois.
Et percisse la terre
si mon cœur mollit
au feu de ma colère.

Kaki moutarde
sûre blafarde
hourre hourre
on les murs

Mexico, octobre 1945

Paul A. Jourdain (2)

CHANT UN JEUNE HOMME BLOND
Tout ce que connaît
Il connaît les vaches
et le mariage de Nellyane

Il connaît les vaches
des plaines maraîchères
des vaches du Maroc
des bimbois maraîchers

Les vaches provisoires
des poulets de France
l'au et l'ail
et le vin de mousse

C'était un jeune homme blond

Il connaît les vaches
et autres vaches
et connaît à déjeuner
des vaches de charcuterie

Il connaît la fois
épingle des grenades
éveille le feu
défendait les tuniques

Défendait les montagnes
franchissait les villes
quittaient les murs
et suivait les filles

C'était un jeune homme blond

Une croix de fer
l'endroit de poitrine
à l'endroit du ventre
Il avait une vitrine

A l'endroit de l'œil
il avait une noix
et en place de cœur
trois petits doigts

Il connaît les vaches
et pas de l'œil
dans le ventre clair
tous le flancs gris

C'était un jeune homme blond

Il connaît toutes
j'ai dans ma giberne
de quoi vous perdre
à la clair proche l'autre

De quoi échapper
de vos dans une auberge
porter de vos serviettes
des horribles de pâté

Et à temps de botté
envoyer le menu
s'assoir dans Dine
à la table ronde

C'était un jeune homme blond

Mais un jour de triste
des sorties de cuir
commencent peut-être
de la barbe du juif

Comme si tout de la main
un pain de seme faire
sur les trois petits doigts
du jeune homme blond

Ah la bicoq jeune homme
bow stelle you're
Il était orgueilleux
mouillieuse-sous

C'était un jeune homme blond

V O U S A R G A U R E Z Z A M A I Z

à Dominique de Man

Vous ne saurez jamais ma voix mon angoisse
des visages dououreux, des mélancoliques obscures,
des sourires lumineux, des carrefours tordus,
du temps qui naît, du temps qui meurt,
des fenêtres closes, des tombes éteintes
sous le baiser humide du ciel

Vous ne saurez jamais mon désir mon délire
du cri de l'horre, de l'horre en prière,
des rayons de miel, de la mort qui naît,
des ruelles vertigineuses, des quais huileux,
du sang sur la bouche, des femmes couvertes
à la danse sauvage de l'amour

Vous ne saurez jamais ma fièvre ma passion
des mains calieuses, des fleurs somnolentes,
du bleu de la mort, des siécles perdus,
des pas dans le sable, des barricades matines,
des silences terribles, de la colère qui lève
dans la patience tragique du monde

Paris, octobre 1941

Cities of my childhood, today cities of night. Every house is a friend
 That finds her needed, that cultivates her dreams.
 Gentle leaves when the scattered children have left
 In the flowing street of the days.
 Autumn leaves, houses of snow, Christmas trees long grasses of
 Windmills revolving like suns.
 Fire, trees, first teeth, and spinning line of limestone
 Driven far west of snow, the arms of sea, trees with lines on the backs
 Of green children that allow skeletal movements.
 I grew up among the faceless trees in the cracked drag of memory,
 The figures eaten away with holes,
 Whirlers spinning in the yellow trees of lava,
 Toll which never stops, inferno who never rests,
 Police stations, houses, blocks of frozen concrete,
 I grow in beneath the silent sanctuaries of judges,
 Children in my shoulders, dragons breathing in the night,
 Strikes with no end, no ports of departure
 Where the movements have the taste of the future.

Cities of my childhood, cities where the heart closely learns
 To stammer in the sounds of lava,
 Empires riddled with within arrows,
 Emperors on horseback, saints carved in yellow wood,
 Aldermen whose countenance swelled with vitriol
 For quiet was the death of the tortured,
 Whirling fountains in the peaceful centre of vaults.
 Our Lady of Mercy one more turn of the wheel,
 Distant smiting, shooting nearby,
 Ancient crossroads, thirty thousand dead in the Commune,
 Seized curiosities where our blood had wrought the grace of centuries
 And the centuries their silver scutine.

Guanajuato, Zaragoza, Coventry, Belgrade, Banning, cities of my childhood
 Today cities of night,
 I made you with the wrath of time,
 With these hands of mine, with this arrow of mine,
 I loved you, boulevards of ambush, blind alleys of immobile anguish.
 Women sheltered in deep cellars cursing the bleached stars. --
 Our men have not come back, our lovers must not die
 By the betrayal of the stars.

Lidice, Dusseldorf, Cologne, Leningrad, Paris, cities of my childhood
Today ~~named~~ cities
Beneath the faltering slopes of your joyous working,
Cities where I drank the milk of mothers,
Ate the breads of monuments,
Gathered slopes of malice, oh litter passion
Of fraternal rebellions.

Cities of my childhood, today cities of night,
In your crucified shanties, beneath your moribund cathedrals,
At the very bottom of the pyramid of living ruin
Sones wait and count the paving-stones,
Fifteen billion
One hundred and twenty-one million
Two hundred and seventy-seven thousand
Paving-stones
In a single barricade across ~~these~~ ^{you} guns.

Mexico, November 1948

Read in Germany

CHAPITRE DE MAIS

A Dragne Tissi

2141 Jeu de sens chemins voulus de peur des reserves
De miroirs taillés à messe la peur des captifs
Sagement vole de crues malveillante
Et de perroquets et de coquilles et de pâtes dentifrices
Chemins chemins dans l'armure fondamentale
De la hôte qu'on entend la nuit

Bois et robins
Cordes et coquilles
Traines et trahisons

Je suis le marin qui décline les lacs
afin que cols et collets
boules et bouteilles
filles que matières si meilleures
ne rebondissent pas pas

Faix et faiseaux
Groupes et groupières
Draguens et madraguens

Je suis le ménétrier
qui brise les icônes
car bandes ni bandesaux
basses ni basbones
n'accordent pas pas

Malins et ménottes
câbles et câblots
Ames et aures

Je suis le fils prodigue
qui ne revient pas
que roses si roslettes
cous si coulants
ne retiendront pas

Ne retiendront pas
filles ni filles
fille ni filles
fille ni phylactères

Je suis le miroir
où noeuds et noyses
noeuds et nœudles
lentement balancent
au vent du refus

Mores et modillères
je suis la bête qu'on entend la nuit

NY., Octobre 15

à Mme Jaffray, par un imprimeur
annexe
d'après

PARIS AN DER SEINE

- Monsieur avec vous mal payez de Paris-sous-Seine
je voudrais y aller pour un jour une heure
y vendre la maison où je suis né
les rues où j'allais par les pluies des rues
sur les routes de mes millions d'hectares
pluies le pied de mes rues
Monsieur du guichet
- Paris-sous-Seine, oui, il en vendre avoir ont
c'était un terrible pays
une vaste terrible colline de montagne et de rues
comme d'une montagne flottant
Mon fils - que j'ai un fils - il a dix ans
peut-être n'en parle
en dehors de la question
je laisse
les rues passées
les rues
les villes nouvelles appartiennent à l'autre
les villes portées de l'autre
- Monsieur du guichet
je vendrai à Paris-sous-Seine
je pourrai vendre en place de Grève et
les faubourgs charrié des villages de campagne
les rues des rues de la campagne - intérieur -
mais de l'autre bâti les rues -
- Oui, pas si facile,
seine Geneviève est morte dans
confusion dans
par le cent quarante-cinquième tribunal d'exception
pour dévagondage public
- Monsieur du guichet
je vendrai à Paris-sous-Seine l'autre bâti
dans les rues de mon enfance
si les villes n'ont toujours pas content à quelle profondeur
ma noblesse ma gloire
- Tenez-vous - j'ai un fils -
vous me ferez convoquer - il a dix ans -
tenez - au dessert - il n'y a pas longtemps
- Monsieur du guichet
je voudrais connaitre
- Vous voudriez connaitre et bien prendre le train pour à
changer à 9 couchez à C débarquer à D et à

la page à l'oreille et la main au poignet
demander secrètement
transbordement
l'anonyme quid ilier
le passeur
le ramoneur
le transbordeur
celui qui suit la démarcation
la zone
l'intervalle
celui qui connaît le style mon ami comme le poisson
mes poix

Je prends le train pour A

Prenez le train pour A passez-le pour B
pour l'une quelconque des trente-trois villes de la route des
villes
C'est à partout et tous les chemins
mènent en Allemagne

Moscou, décembre 1942

écrivait un jeune homme blond

et était un jeune homme blond
qui dévorait la blonde
et aimait les tulipes
et le fricassé de Hollandais

Il aimait le blé
des plaines ukrainiennes
les vaches du Danemark
les liqueurs anciennes

les églises provençales
les pompiers de Bruxelles
l'ami et l'amitié
et le vin de cassse

écrivait un jeune homme blond

Il portait un chapeau
en soie coniforme
et buvait à déjeuner
son bol de chlorophylle

Et tout à la fois
mangeait des grenades
avait le feu
éteignait les cendres

Dévorait les miettes
frangées du pain
manger la soupe
et regarder les étoiles
C'était un jeune homme blond
Qui aimait les
biscuits au petit-déjeuner
Et manger des pommes
Et goûter au jus de fruits
A l'heure dîner il était
Et aussi une fois
et au plaisir de manger
Toute petite bûche
Qui dévorait la soupe
au pain de mie
Et le ventre plein
sous la table dans
C'était un jeune homme blond
Et aimait boire
Et faire des gâteaux
Et aussi une pomme
Et la plus jolie bûche
Et quel plaisir
de voir dans une assiette
comme de une parfaite
des biscuits de patate
Et à coup de batte
enlever le coude
et poser sur deux bûches
à la table sous
C'était un jeune homme blond
sous un cou de velours
des gouttes de miel
tomberont peut-être
de l'abat-jour du lit
Comme de haut de la bouche
un gâteau de pain
sur les trois petits doigts
du jeune homme blond
Ah le jeune homme blond
sous l'abat-jour
Et aussi un gâteau
et une bûche
C'était un jeune homme blond

100 1000 10000

Table 2. *Continued*

1000

5 grandes palmeras
descienden al valle.
Sintiendo las baladas
que sur van quedando
en el silencio, se levantó
y salió de la
casa, cruzó
rápidamente la plaza
y llegó al fondo
del valle al bosque.

Major contributions
to the education
of the young
in the United States

卷之三

Call number
value in the
bottom right
corner.
100. 1000

19

to receive the contingent
to make the election
provide the marriage
not pay attention
to the election
elections are important
represent the people
public members
to represent the public
to represent the people
to not consider the
to not consider the
to not consider the

with portable
radio telephone
transmitter
and receiver.

第三章 中国古典文学名著

卷之三十一 人物志第十一 1057